

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 36e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Gare du Midi), le 10 septembre 2026. « Summerland » par Benjamin MILLEPIED

C'était un événement à plus d'un titre. Pour sa 36e et dernière édition sous la direction artistique de Thierry Malandain, le festival *Le Temps d'aimer la danse* a frappé un grand coup en confiant sa soirée d'ouverture à l'un des chorégraphes français les plus en vue de la planète : Benjamin Millepied, ancien danseur étoile du *New York City Ballet*, directeur de la danse à l'Opéra national de Paris de 2014 à 2016, et dont le nom reste associé au film *Black Swan* de Darren Aronofsky. Ce jeudi 10 septembre, à la Gare du Midi de Biarritz, il a présenté l'avant-première mondiale de sa nouvelle création : *Summerland*. Un ballet *pop* d'une heure dix, porté par la voix et la présence magnétique de la chanteuse November Ultra, et qui s'installera aux *Folies Bergère* (Paris) du 24 au 29 novembre prochain.

Il faut d'abord parler d'elle. **November Ultra**, de son vrai nom Mélanie Pereira, née à Boulogne-Billancourt d'un père

portugais et d'une mère espagnole, est une autrice-compositrice-interprète française qui s'est fait connaître avec son premier vinyle *Honey Please Be Soft & Tender* en 2021, avant de sortir son premier album *Bedroom Walls* en 2022. Sacrée révélation féminine aux *Victoires de la musique* en 2023, celle que ses proches surnomment *Nova* incarne une *pop* de chambre délicate, une « *bedroom pop* » faite de fragilité et de sincérité, dont la voix est parfois comparée à celle d'Adele. C'est précisément cette délicatesse qui a conquis **Benjamin Millepied**, qui confie être « *tombé amoureux de sa musique, séduit par sa finesse et sa délicatesse* », au point de concevoir tout un ballet autour d'elle.

Sur scène, **November Ultra** n'est pas une simple invitée. Elle est le cœur battant du spectacle. Tour à tour derrière son piano, à la guitare ou seule avec son micro, elle chante en anglais ou en espagnol, sa voix enveloppante et parfois nostalgique guidant les neuf danseurs qui l'entourent. Ces derniers, vêtus de tenues pastel, évoluent dans un décor onirique fait de voilages translucides et légers, dans une lumière d'une grande douceur signée **Lucy Carter**. La scène de la Gare du Midi se mue en un espace hors du temps, comme une bulle de savon acidulée où les corps semblent en apesanteur.



Les tableaux s'enchaînent – duos, ensembles, solos – dans une succession de portés et d'enlacements d'une grande délicatesse, comme autant de promesses amoureuses. Benjamin Millepied explore ici une veine tendre et lumineuse, directement inspirée par la ville californienne de *Summerland*, au nord de Los Angeles, où il a vécu. « *J'y passais très souvent en voiture et je me disais : quel beau nom pour un ballet* », raconte-t-il. Ce titre est aussi un clin d'œil à son mentor Jerome Robbins, qui avait créé en 1972 un ballet intitulé *Watermill*, du nom d'une petite ville où il aimait passer. Une filiation revendiquée, entre héritage et modernité.

Le public biarrot, venu nombreux pour cette première représentation – en présence de la ministre de la Culture Catherine Pégard –, a longuement applaudi cette création qui fusionne la musique live et la gestuelle des danseurs. *Summerland* n'est pas un ballet au sens classique du terme, mais un concert chorégraphié, une expérience

sensorielle où la voix de November Ultra et les corps des interprètes dialoguent dans une même respiration. Le résultat est à la hauteur de l'ambition : une œuvre généreuse, solaire, qui laisse le spectateur avec un sentiment de plénitude rare.

Après *Jeff Buckley* en 2024 et *Barbara, du bout des lèvres* [en début d'année à Montpellier](#), **Benjamin Millepied** poursuit avec **November Ultra** son exploration des répertoires musicaux qui le touchent, sans jamais se répéter. *Summerland* est une vraie réussite : un moment suspendu, une invitation à la douceur dans un monde qui en manque cruellement. Nul doute que le public parisien des *Folies Bergère* lui réservera le même accueil triomphal en novembre prochain.



CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 36e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Gare du Midi), le 10 septembre 2026.

CRITIQUE, danse. BIARRITZ, 34ème Festival « Le Temps d'aimer la danse » (Gare du midi), le 11 septembre 2024 (21h). CHILDS / CARVALHO / NINJA / DOHERTY... (LA)HORDE- Ballet National de Marseille

Quelques heures [après la représentation
d'une chorégraphie signée par Christophe
Garcia](#), et « performée » par le Ballet de
l'Opéra Grand Avignon, c'est la troupe
voisine de (LA)HORDE–Ballet National de
Marseille qui était mise à l'honneur au
34ème Festival « *Le Temps d'aimer la
danse* » de Biarritz. Aussi poétique
qu'implosive, la troupe phocéenne
confirme sa fulgurante ascension dans le
paysage chorégraphique français, entre

autres par sa maîtrise éblouissante des tableaux et mouvements collectifs.



La plasticité volubile des danseurs de **(LA)HORDE-Ballet National de Marseille** leur permet d'aborder en une seule soirée captivante, pas moins de 5 chorégraphies distinctes, soit cinq univers poétiques aussi denses que contrastés. Sur le vaste plateau de la **Gare du Midi** à Biarritz, les danseurs donnent vie aux créations de **Lucinda Childs** (« *Concerto* »), **Tânia Carvalho** (« *One of our periods of time* », **Oona Doherty** (« *Hope hunt & the Ascension of St Lazarus* »), et **Lasseindra Ninja** (« *Mood* »), plus leur pièce/carte-de-visite : « *Room with a view* ». Le groupe synchronisé, la fragmentation pulsionnelle, les élans organiques conçus comme des danses tribales, tout cela s'offre au regard et s'affirme comme une

ambition rebelle, prête à en découdre avec les codes de la société. A travers ces cinq pièces, la Compagnie défend les motifs envoûtants d'un spectacle particulièrement représentatif de la recherche chorégraphique contemporaine, admirablement incarnée, subtilement appropriée par les excellents danseurs et danseuses de **(LA)HORDE**.

Préalable spectaculaire par sa virtuosité sans limites, la courte pièce de **Lucinda Childs**, « *Concerto* » (1993) réalise une mise en bouche sidérante par la liberté acrobatique des gestes. Un pas est franchi ensuite avec l'imaginaire déjanté, surréaliste de « *One of four periods intime* », de la chorégraphe portugaise **Tania Carvalho** : la fusion théâtre/danse s'y déploie avec *maestria*, et ces artistes déchaînés vêtus de sorte de préservatifs roses géants sont à mourir de rire !...



La compagnie marseillaise, transportée par l'inventivité de (La)Horde, transgresse davantage les codes classiques de la danse dans la chorégraphie de la sulfureuse et provocatrice **Lasseindra Ninja** ; l'adepte inspirée du *voguing*, joue ici de tous les plans et registres entre érotisme et sexualité lascive, empruntant directement au cabaret et au *peep show*. Jusqu'aux coupes des perruques blondes qui citent évidemment les *girls* du *Crazy horse* à Paris... Une arène lubrique assumée qui cependant tend à tourner à vide, à force de figures et tournures (sans équivoque), parfois répétitives... Mais le plaisir manifeste des danseurs à incarner chaque position et chaque groupe, confirme davantage leur évidente adaptabilité ; leur envie d'explorer toujours univers et langages actuels.

Enchaîné, l'épisode suivant apporte un contraste saisissant : après le désir élastique et fluide en latex, la force des poings embrasés, une meute en blanc investit la scène ; entre bouleversements et rébellions, le groupe affirme des postures viriles outrées, volontiers agressives, qui exprime l'esprit de revanche et la haine d'émeutiers démunis, désemparés (la situation des jeunes irlandais ?) imaginée par la séditionneuse et pertinente irlandaise **Oona Doherty**.



Cette fabuleuse soirée de danse, poétique et endiablée, s'achève avec la *carte de visite* et le plus gros succès de la Compagnie marseillaise, « *Room with a view* », pièce totalement frénétique, virtuose, survitaminée... une claire et complète séance de transe collective, où les corps éprouvés dansent jusqu'à leur ultime limite. Une performance artistique et physique qui en dit long sur leur endurance pour un ultime épisode en guise de final. Conquis, enthousiaste, le public hurle son plaisir !



CRITIQUE, danse. BIARRITZ. 34ème Festival « Le Temps d'aimer la danse », Gare du midi, le 11 septembre 2024 (21h). CHILDS / CARVALHO / NINJA / DOHERTY... (LA)HORDE-Ballet National de Marseille. Crédit photo © Caroline de Otero

VIDEO : Teaser de « Room with a view » par (LA)HORDE